

Face à l'IA, les enseignants s'adaptent



« Certains enseignants encadrent l'usage de l'IA en donnant des consignes claires qui s'ajoutent aux modalités d'évaluation », explique Elise Vanaubel.

© PIERRE-YVES THIENPONT.



L'IA peut aider à structurer un travail, à dépasser le syndrome de la page blanche, ou à comprendre des concepts complexes

Elise Vanaubel
Lauréate du prix Maystadt

”

En quelques années, ChatGPT s'est imposé dans les habitudes des étudiants du supérieur. Lauréate du prix Maystadt, Elise Vanaubel analyse les stratégies mises en place par les enseignants pour encadrer les usages de l'IA.

ENTRETIEN
CHARLOTTE HUTIN

L'intelligence artificielle générative a bouleversé l'enseignement supérieur. Loin d'attendre passivement, des enseignants ont décidé d'adapter leurs pratiques pédagogiques à l'arrivée de ChatGPT. Comment composent-ils avec cet outil désormais largement utilisé par les étudiants ? Quels usages acceptent-ils ? Ces questions sont au cœur du mémoire d'Elise Vanaubel, diplômée d'un master en sciences de l'éducation à l'Université de Liège. Institutrice primaire durant deux ans avant de reprendre des études, elle a vécu l'arrivée de l'IA de l'intérieur. « Comme beaucoup d'étudiants, je tâtonnais. Je ne savais pas si je pouvais l'utiliser ou non. J'ai réalisé que ce flou existait aussi du côté des enseignants, et j'ai voulu comprendre comment eux vivaient cette zone grise. » Aujourd'hui conseillère pédagogique au LabSet, le centre de recherche et d'accompagnement en pédagogie de l'ULiège, elle a fait le choix de se consacrer aux ajustements opérés par des enseignants non réfractaires à l'IA. Une recherche qualitative récompensée par le prix Philippe Maystadt, décerné par l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur (Ares).

Les étudiants du supérieur sont-ils si nombreux à faire usage de l'IA ?
Il est difficile de quantifier précisément cet usage. Les enseignants interrogés partent toutefois tous du principe que l'IA est déjà largement utilisée par les étudiants, même si cela ne se voit pas toujours. Ils précisent aussi que l'usage ne concerne pas l'ensemble des étudiants : certains semblent même perdus, voire inquiets, face à l'outil. Chez ceux qui l'utilisent, les pratiques sont variées : reformulation de textes, amélioration du niveau de langue, aide à la compréhension d'un concept. L'IA

sert souvent de point de départ ou de soutien. C'est lorsqu'elle remplace le travail de l'étudiant que son usage devient problématique. Les enseignants estiment pouvoir le détecter, notamment à travers des formulations très générales ou déconnectées de la question posée.

Comment les enseignants font-ils évoluer leurs modalités d'évaluation ?
Les changements se font progressivement. Certains enseignants ont abandonné les travaux à domicile et sont revenus à des examens en présentiel, oraux ou écrits. D'autres maintiennent les travaux écrits, mais interrogent davantage la démarche et le raisonnement. La transparence peut aussi être exigée : déclarer l'usage de l'IA fait alors partie des consignes. Un même enseignant peut combiner plusieurs modalités. Evidemment, l'organisation dépend du contexte : faire passer un oral à dix étudiants est possible ; à 80, la logistique devient plus complexe. La partie théorique est, en général, évaluée en présentiel, car l'IA peut facilement se substituer à l'étudiant.

Et du côté des pratiques pédagogiques ?
Parmi les enseignants non réfractaires à l'IA, deux profils se dégagent. Les premiers n'en parlent pas en cours, souvent parce que l'enseignement est très théorique et évalué en présentiel. Ils ne voient donc pas de problème à ce que les étudiants utilisent l'IA comme aide à la révision. Les seconds vont plus loin. Ils ont compris que ne pas parler de l'IA peut favoriser le tabou et une mauvaise utilisation. Ils encadrent l'usage de l'IA en donnant des consignes claires qui s'ajoutent aux modalités d'évaluation : « Vous pouvez l'utiliser pour la reformulation ou l'orthographe, mais pas pour exprimer votre pensée. » Certains développent aussi l'esprit critique des étudiants en leur proposant de comparer des productions générées par l'IA et

d'autres réalisées par des humains, ou en les initiant à la formulation de prompts (des instructions précises à une IA, NDLR).

Quels effets de l'IA a-t-elle sur les apprentissages ?
Selon les enseignants interrogés, les effets sont ambivalents. L'IA peut aider à structurer un travail, à dépasser le syndrome de la page blanche, ou à comprendre des concepts complexes. Le principal risque identifié reste celui de la délégation cognitive : l'étudiant ne fournit plus l'effort intellectuel attendu. Ce qui m'a surpris, c'est que les enseignants ne craignent pas tant la fraude.

En quoi se distinguent les enseignants non réfractaires à l'IA ?
Ils adoptent une posture d'ouverture face aux changements. Ils se montrent curieux, prêts à expérimenter. Ils n'ont pas peur de se tromper et d'ajuster leurs pratiques. Ils se disent : « L'IA est là, je dois faire avec, et on verra. » Peu ont suivi une formation formelle. La plupart ont appris sur le terrain, par essais et erreurs.

Vous avez vous-même utilisé l'IA pour analyser les verbatims des enseignants. Pourquoi ce choix ?
Ce n'était pas pour gagner du temps, au contraire. Cela m'a permis de prendre du recul sur les données, d'identifier mes biais, et de faire émerger des pistes auxquelles je n'aurais pas pensé. C'est un outil de mise à distance. Je n'ai jamais pris ses réponses pour acquises : je revenais toujours aux verbatims d'origine. Dans un mémoire consacré à l'IA, il me semblait important d'expérimenter et de montrer aux enseignants à quoi peut ressembler un usage critique de l'IA dans un travail étudiant. C'était un pari risqué : je ne savais pas comment le jury réagirait, ni si cela respectait entièrement la charte de l'ULiège. Aujourd'hui, je suis contente d'avoir osé.

Qui sont les lauréats de la 7e édition du prix Maystadt ?

Pour la septième année consécutive, le prix Philippe Maystadt (en hommage à l'ancien ministre belge qui fut également le premier président de l'Ares) a récompensé les meilleurs travaux de recherche dans le domaine de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est ce mardi que l'Ares remettra les différents prix.

Prix Bac : Florence Willeme (HELD) pour son travail de fin d'étude intitulé « Comment enseigner l'esprit critique à l'école primaire ? Comparaison entre la première et la sixième année de l'enseignement fondamental ».

Une mention spéciale a été attribuée à Agnese Pozzoli (HEL) pour son travail posant la question de recherche suivante : « L'utilisation de la pièce de théâtre *Le petit chapeiron Uf* en CPC permet-elle un engagement transformateur chez les élèves ? Une réflexion sur la catharsis, l'empathie et la résonance ».

Prix Master : Elise Vanaubel (ULiège) pour son mémoire « Comment certains enseignants du supérieur font-ils évoluer leurs dispositifs pédagogiques depuis l'essor de l'intelligence artificielle générative dans l'éducation ? Etude des perceptions d'enseignants non réfractaires à l'utilisation de cette technologie par leurs étudiants, portant sur les changements apportés (ou non) à leurs pratiques pédagogiques actives et contextualisées » (lire par ailleurs).

Prix Doc : Alice T'Kint (UCLouvain) plébiscitée pour sa thèse de doctorat intitulée : « Construire l'intersubjectivité à distance. Etude des effets de l'explicitation des intentions techniques et pédagogiques sur l'apprentissage avec une vidéo interactive ».

Une mention spéciale à Sarah Dekeyser (UCLouvain) pour son travail de recherche portant sur « Les compétences émotionnelles des futurs enseignants : une ressource personnelle pour affronter le stress et l'épuisement professionnel en stage ». CHN

MAD

LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR



ÉVÉNEMENT Hurlevent

Le film d'Emerald Fennell est la quatrième version à l'écran du roman d'Emily Brontë, « Les hauts de Hurlevent », un monument à la vengeance et à l'amour destructeur.



SCÈNES Dan Gagnon

Avec « Tu comprendras quand tu seras grand », l'humoriste québécois inaugure un format jusqu'ici inédit : le stand-up pour les plus jeunes, dès 9 ans.



SÉRIES Les lionnes

Produite par Jonathan Cohen, « Les lionnes » s'essaye à une série de braquages décalés, en s'inspirant du gang des amazones.